

# Les Assises du CEPERC

mercredi 10 janvier 2018

Aix-Marseille Université

*Faculté de Lettres, 29 Av. Robert Schuman, Aix-en-Provence  
Bâtiment Egger, salle C 423*

9h	accueil
9h15-10h30	Michel LE DU (Aix-Marseille Université – CEPERC) <i>Le mythe du « monitoring », un exemple de dérive de l'argumentation scientifique</i>
10h30-10h45	pause
10h45-12h	Sébastien DUTREUIL (CNRS – CEPERC) <i>Pour une histoire et philosophie des géosciences : objets, pratiques et techniques des sciences de l'environnement et de la Terre.</i>
12h-14h	repas
14h-15h15	Isabelle KOCH (Aix-Marseille Université – CEPERC) <i>Alexandre d'Aphrodise et le « mouvement sans cause »</i>
15h15-15h30	pause
15h30-17h30	Table ronde : Épistémologie comparative et philosophie.

## Résumés

*Le mythe du « monitoring », un exemple de dérive de l'argumentation scientifique (Michel Le Du)*

Certains syndromes psychologiques (comme l'insertion de pensée) nous interpellent dans la mesure où leur existence semble remettre en cause ce que nous savons, ou croyons savoir, touchant des concepts aussi centraux que la conscience ou la rationalité. Plusieurs de ces syndromes semblent paradoxaux (à l'image de ce que l'on a appelé la « vision aveugle ») mais on peut se demander si le paradoxe n'est pas davantage dans l'étiquette adoptée que dans le phénomène lui-même. De façon générale, c'est la manière dominante de décrire ces phénomènes en termes de défaillance d'un mécanisme interne de *monitoring* qui mérite d'être questionnée. Quelle validation empirique peut-on apporter à ce genre de thèse ? Au-delà de cette question de l'étayage empirique, c'est celle de la cohérence conceptuelle de ces approches que l'on cherche à mettre en question : en introduisant l'idée d'un appareil interne supposer « contrôler » nos intentions ou encore nos expériences, ne renou-t-on pas, sous couvert de science, avec de vieilles hypothèses philosophiques, habillées comme le dimanche ?

---

*Pour une histoire et philosophie des géosciences : objets, pratiques et techniques des sciences de l'environnement et de la Terre (Sébastien Dutrenil)*

Les sciences de la Terre ont une portée sociale et politique décisive, que l'on pense aux débats contemporains sur le climat, aux liens entre l'étude de la croûte terrestre et l'extraction minière, à la sismologie, ou plus largement à l'importance qu'ont ces sciences dans la manière dont nous nous représentons collectivement la Terre et l'environnement que nous habitons. Au moins depuis la fin de l'Histoire Naturelle et sa séparation en biologie et géologie, les sciences de la Terre ont également occupé une place de premier plan au sein des sciences de la nature, aux côtés des sciences physiques, chimiques et biologiques. Pourtant, l'histoire et la philosophie des sciences ne se sont intéressées que marginalement aux sciences de la Terre.

L'objectif de cette présentation est d'exposer les grandes lignes d'un programme de recherche visant à contribuer à l'histoire et la philosophie des sciences de la Terre. Je commencerai par un bref état de l'art sur la prise en compte des sciences de la Terre par l'histoire des sciences et par la philosophie des sciences. Puis je défendrai plusieurs positions méthodologiques sur la base de travaux passés portant sur l'hypothèse Gaïa et sur l'histoire des sciences du système Terre. L'exposé sera ensuite consacré à une définition de grands axes de recherches en histoire et philosophie des sciences de la Terre visant à analyser les objets, les pratiques et les techniques des sciences de la Terre. J'examinerai tour à tour plusieurs questions au sein de ces axes portant par exemple sur les interactions entre les modélisations de la Terre et la manière dont nous nous représentons la Terre comme objet ; sur l'importance des pratiques de modélisation et des travaux de terrain dans des sciences non expérimentales ; ou sur les spécificités des techniques de géoingénierie visant à modifier le climat à grande échelle.

---

*Alexandre d'Aphrodise et le « mouvement sans cause » (Isabelle Koch)*

Alexandre d'Aphrodise a défendu une conception aristotélicienne de la responsabilité, en particulier dans son traité *Sur le destin* et dans quelques textes de la *Mantissa* ou des *Problèmes*, contre diverses formes de nécessitarisme, notamment stoïciennes. Ma communication porte sur les réponses qu'il développe face à des objections fondées sur la notion de « mouvement sans cause » (ἀναίτιος κίνησις) et sur l'impossibilité d'un tel mouvement. Ces réponses vont de thèses aristotéliciennes classiques à des arguments beaucoup plus singuliers en contexte aristotélicien. Mon intérêt va aux échos qu'on peut repérer entre les réponses 'orthodoxes' et les réponses 'hétérodoxes' développées par Alexandre et son école.